

9 au 19 octobre
Cécile
Marion Duval

1/7

Dans le cadre du 2024
Festival d' Automne

CENTRE ↗
CULTUREL
SUISSE ↘
ON TOUR



THÉÂTRE
DE LA BASTILLE

76 Rue de la Roquette 75011 Paris
www.theatre-bastille.com
01.43.57.42.14

« Elle a le don de faire fleurir les gens autour d'elle ! », déclare la metteuse en scène Marion Duval en nous présentant Cécile. Cette activiste, à l'humanité débordante, nous livre toutes crues ses mille et une vies, ponctuant son récit de vidéos délirantes et d'interventions loufoques.

Assise sur un tabouret, elle déroule une nuit de la Saint-Sylvestre où, avec le groupe de personnes en situation de handicap qu'elle accompagne, elle met cul par-dessus tête le restaurant qui les accueille. Il y a aussi cette expérience de clown à l'hôpital, sans oublier son passage au sein du groupe porno-activiste berlinois Fuck for the Forest, où elle se découvre femme fontaine. Et puis ces quatre années à Notre-Dame-des-Landes où, un beau matin, parmi d'autres corps nus, elle dresse un fragile rempart provocateur face à l'avancée des « Robocops » !

Un autoportrait débordant d'énergie, une vie excessive et engagée à faire pâlir d'envie, un art théâtral conjugué au présent : mais qui est vraiment cette Cécile ?

Car cette libre réinterprétation des fragments de sa propre vie brouille sans cesse les codes de la fiction et du réel.

La performance, difficilement racontable tant elle est inattendue et singulière, nous donne à partager un moment unique : la découverte d'un ovni théâtral.

Christophe Pineau

Du 9 au 19 octobre à 19h30,
les samedis à 17h,
relâche les 13, 14 et 15 octobre

Tarifs

Plein tarif : 26 €
Tarif réduit : 20 €
Tarif + réduit : 15 €
Tarif ++ réduit : 12 €

Durée du spectacle : 3h

Service presse

Emmanuelle Mougne
emougne@theatre-bastille.com
Tél. : 01 43 57 78 36
Port. : 06 61 34 83 95

Festival d'Automne à Paris

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
Tél. : 01 53 45 17 13
Port. : 06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
Port. : 06 29 79 46 14

Performance Cécile Laporte

Mise en scène Marion Duval

Conception Marion Duval

et Luca Depietri (KKuK)

Dramaturgie Adina Secretan

Assistanat, chant, jeu et régie

plateau Louis Bonard

Scénographie et lumière

Florian Leduc

Costume et marionnette

Séverine Besson

Son et composition Olivier Gabus

Collaboration scénographique

Djonam Saltatni et Iommy Sanchez

Vidéo et régie plateau

Diane Blondeau

Jeu et régie plateau

(en alternance)

Sophie Lebrun, Maxime

Gorbatchevsky, Papi et

Marion Duval

Régie lumière Vicky Althaus

Animation 3D Iommy Sanchez

et Lauren Sanchez Calero

Images Félix Bouttier

Diffusion Anthony Revillard

Administration

Laure Chapel-Pâquis

Production Chris Cadillac

Coproduction Arsenic – Centre

d'art scénique contemporain

(Lausanne) et Théâtre Saint-

Gervais (Genève)

Soutiens Pro Helvetia – Fondation

suisse pour la culture, Loterie

romande, Pour-cent culturel

Migros, Fondation Ernst Göhner et

Fondation Engelberts

Soutien à la recherche

La Manufacture – Haute école des

arts de la scène – recherche

et développement

www.chriscadillac.ch

Tournée 2024 - 2025

Lieu Unique

Nantes

5, 6, 7 novembre

Centre dramatique national Angers

14 et 15 novembre

Théâtre national de Strasbourg

du 22 janvier au 1^{er} février 2025

Festival MAD au TNWB

14 et 15 mars

La Comédie de Genève

du 2 au 5 avril

Les 2 scènes Besançon

Centre dramatique national

16 et 17 avril

Avec le soutien de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France – Ministère de la Culture, de la Ville de Paris et de la Région Île-de-France.
Licences N°1 – L-R- 22 0948 N°2 – L-R- 22 0955 N°3 L-R- 22 0956 / SIRET : 324 602 416 00012



Laure Dautzenberg : *Comment est né Cécile ?*

Marion Duval : Comme je le dis dans le spectacle, à un moment donné je suis arrivée à un point de saturation, et je me suis dit quoi de mieux que de ramener Cécile sur scène, de lui faire raconter sa vie ? Je connais Cécile depuis longtemps, c'est une amie proche. J'ai pensé que donner le plateau à quelqu'un comme elle pendant trois heures pouvait produire quelque chose. On a parié sur le fait que les spectateurices pourraient se relier à elle, au-delà du jugement sur la qualité d'un spectacle, puisque c'est une personne qui nous fait face, qui nous parle. Déplacer la position du spectateur-consommateur est une démarche qui m'intéresse en général. Ce qui m'occupe n'est pas de cadrer une performance pour qu'elle soit ceci ou cela mais de créer les conditions de la rencontre entre ceux qui sont sur scène et le public. Par exemple mes spectacles durent souvent très longtemps parce que cette durée fait sortir la représentation de ses « gonds » et favorise la naissance d'une relation. On ne néglige pas pour autant le côté spectaculaire mais c'est un moyen plutôt qu'un but.

L. D. : *Comment avez-vous construit la pièce ?*

M. D. : J'ai lancé Cécile sur des souvenirs, des choses que je savais. Elle s'est prêtée au jeu de les raconter. Ensuite nous avons construit une structure lisible sans être trop contraignante, en laissant exister une marge de manœuvre toujours renouvelée, aussi pour qu'elle ne se fatigue pas de la répétition. Ici, Cécile n'est pas complètement partie prenante de l'objet que l'on veut faire d'elle. Le spectacle est taillé pour elle et en même temps, elle essaie de s'en échapper, comme si elle tentait de survivre dans un contexte où l'on fait d'elle une égérie, où on la condamne à l'échec ou à la réussite. Elle se lance avec une fraîcheur et un appétit de vivre, avec une envie de partager des choses avec les gens, d'être comme médiatrice de certains sujets. Elle a le goût d'être sur scène et de devoir exécuter plus ou moins une partition, de participer à un tableau plus grand, de décoller de sa présence, dans un impératif de vérité.

Nous avons aussi donné une grande place au plaisir : c'est important pour elle comme pour moi. J'aime le spectacle, les artifices, les marionnettes, les jeux d'échelles et les surprises. On cherche à bousculer mais le goût du spectacle est central. On ne sera pas sauvés par cela mais un petit moment de divertissement, cela fait du bien, cela rend plus disponible. Le rire, vivre des émotions, être surpris-e, pleurer, sont des choses qui ouvrent.

L. D. : *Dans une des séquences, Cécile raconte son passage de clown à l'hôpital. Vous avez vous-même eu une formation de clown. Est-ce que cette dimension a eu une importance particulière dans ce spectacle ?*

M. D. : Cela relève plutôt du heureux hasard, c'est un outil que l'on a en commun sans l'avoir travaillé à dessein. Dans *Cécile*, ce n'est pas vraiment la pratique du clown qui est en jeu, mais plutôt un horizon, un pacte avec le spectateur, la spectatrice. Cécile a eu de nombreuses pratiques performatives : le clown mais aussi le porno-activisme, et ces pratiques la servent. Et elle a le goût de raconter et un rapport à l'autodérision qui sont des atouts pour la rencontre. Peut-être aussi que le clown, l'esprit du clown, suppose d'accepter une certaine prise de risques, nécessaire pour créer les conditions possibles d'une rencontre. Je pense qu'ici la prise de risque est aussi permise par notre relation, qui précède au spectacle. Celui-ci nécessitait une énorme confiance, que l'amitié peut donner.

L. D. : *C'est un spectacle qui donne un immense sentiment de liberté. Est-ce que c'est une notion importante pour vous ?*

M. D. : C'est la raison pour laquelle j'ai invitée Cécile, c'est quelque chose qui m'a toujours impressionné chez elle. Par ailleurs, un plateau est un endroit très contraignant mais qui permet, paradoxalement, des marges de manœuvre immenses, une possibilité d'invention magique, si l'on ne tombe pas dans le psychodrame interne à l'interprète. On peut expérimenter une liberté inouïe, avec les dangers que cela comporte – la mégalomanie que cela peut produire, le risque de se faire mal, l'addiction qui peut guetter... C'est pour moi un endroit très spécial, qui contraste avec ce que l'on peut vivre ailleurs, un endroit où l'on peut tout rejouer, un endroit aussi où on peut s'accorder sur ce que l'on peut vivre ensemble et c'est ce qui rend la scène si précieuse, même si l'on doit faire face à des phénomènes de milieux, de goûts, de privilèges.

L. D. : *Votre spectacle précédent, Claptrap, était déjà un spectacle où une comédienne était sur scène et décidait de la quitter. Mais c'est vous qui jouiez...*

M. D. : *Claptrap* est le récit d'une artiste qui fait son dernier spectacle, ce qui la libère d'un certain nombre d'instances. Jusqu'à quel point est-on coincé dans des questions de carrière, d'institutions, de rapports au pouvoir constants dans lesquels on est toujours, comme artiste, plus ou moins assujetti ? Imaginer jouer une dernière fois permet de faire comme si tout était permis. Cela a un rapport avec le bouffon auquel on autorise des choses parce qu'il est à côté. Le prétexte de *Claptrap* comme le dispositif de *Cécile* permet de jouer avec cela.

L. D. : *Comment avez-vous pensé les passages plus « mis en scène » à l'arrière-plan, et leur manière de se mixer avec les récits plus directs de Cécile ?*

M. D. : Il s'agissait d'une part de soulager Cécile de sa propre parole de temps en temps et aussi de la faire basculer dans la dimension de « s'y croire », de rejouer à sa propre vie. C'est un peu le *reenactement* de ses propres récits. Cela permet une réinterprétation de ce qu'elle a raconté, pour elle comme pour le public, un processus qui est déjà à l'œuvre dans les récits dans la mesure où dans le rapport aux souvenirs il y a forcément une construction, une réinterprétation. Rejouer les choses peut aussi être une manière de se venger de la manière dont s'est passée – ou pas passée – l'histoire, de réaliser un projet avorté, de se relier avec ce que l'on a été capable de faire, ou à ce qu'il nous reste de ce qu'on a fait.

C'est aussi une manière d'entrer davantage dans le « jeu » et dans la dépense physique. Pour moi, c'est important de suer un peu, de se perdre, et de le donner à voir, apportant une autre perspective sur cet humain qui nous fait face. Cela ouvre à l'empathie, à l'identification. Cécile a un rapport à l'engagement physique et politique. Elle a fait la place dans sa vie à des choses auxquelles je n'ai pas fait la place, trop occupée par la question de « devenir quelqu'un ». J'aime la scène mais je ne veux pas la garder à tout prix, j'ai eu envie de la partager. Cela me plaisait cette fois de la donner à quelqu'un d'extérieur, à elle tout particulièrement. Plus largement, j'ai profité de ce spectacle pour lui « rendre un peu de ma fame », en célébrant une personne, des visions, un parcours semé d'embûches et de victoires mais aussi simplement de bonnes anecdotes dont on ne voudrait pas que les conditions de possibilités disparaissent. Attention, le monde se referme.

Chris Cadillac

« *Lorsqu'il s'agit de faire dialoguer dispositif théâtral et réalité, les possibilités offertes par le jeu d'acteur, la dramaturgie, la scénographie et la présence de spectateurs sont très riches.*

Au sein de Chris Cadillac, nous avons adapté, développé et éprouvé des outils permettant de nous livrer sur scène à un exercice constant de (dé) focalisation et de le proposer aux spectateurs. Nous avons expérimenté la fragilité et la joie de réagir dans l'instant face à cet inconnu toujours renouvelé qu'est le public, en prenant le parti de le tenir pour un partenaire de jeu. Nous avons décidé qu'il s'agirait de chercher l'accord avec tous les partenaires de jeu, public compris, dans le moment de la représentation

Nous avons trouvé utile de travailler à intégrer, à documenter en live la réalité de la représentation. L'objectif a toujours été de créer un rapport englobant vis-à-vis des spectateurs, et donc de mettre en place les conditions d'un événement imprévisible plutôt que de raconter une fiction circonscrite ».

Compagnie suisse établie à Genève, Chris Cadillac propose un théâtre qui rit de ses propres conventions pour féroce-ment interroger l'inavouable, le pathétique et le fantasmagorique en chacun de nous. Ses pièces se jouent dans des théâtres ou dans l'espace public.

Elle a pour collaborateurs : Marion Duval, Camille Mermet, Florian Leduc, Mélanie Viñolo, Cécile Druet, Severine Besson, Luca Depietri, Louis Bonard, Adina Secretan, Olivier Gabus, Aurélien Patouillard, Sophie Lebrun, Diane Blondeau, l'inénarrable Marco Berrettini, Antoine Frammery, Djonam Saltani et Anthony Revillard. Dans la vraie vie, une Chris Cadillac est aussi une maladie.

Marion Duval

Après une formation en danse au conservatoire de Nice, Marion Duval commence le théâtre. En 2009, elle sort diplômée de La Manufacture, Haute école des arts de la scène. Depuis, elle est l'interprète de Joan Mompert, Andrea Novicov, Barbara Schlittler, Robert Sandoz, Youngsoon Cho Jaquet, Aurélien Patouillard ou Marco Berrettini.

Au cinéma, elle joue dans *L'amour est un crime parfait* des frères Larrieu (2014) et dans *À livre ouvert* (2014), la série de Véronique Reymond et Stéphanie Chuat.

En 2011, elle fonde Chris Cadillac et crée *Las vanitas* et *Médecine Générale* (2013) en collaboration avec Florian Leduc, puis *Au feu !* (2015), un solo présenté au T2G et en 2016, *Claptrap*, un duo avec Marco Berrettini créé au Théâtre de l'Usine et repris au Théâtre de Vidy (2017).

Cécile Laporte

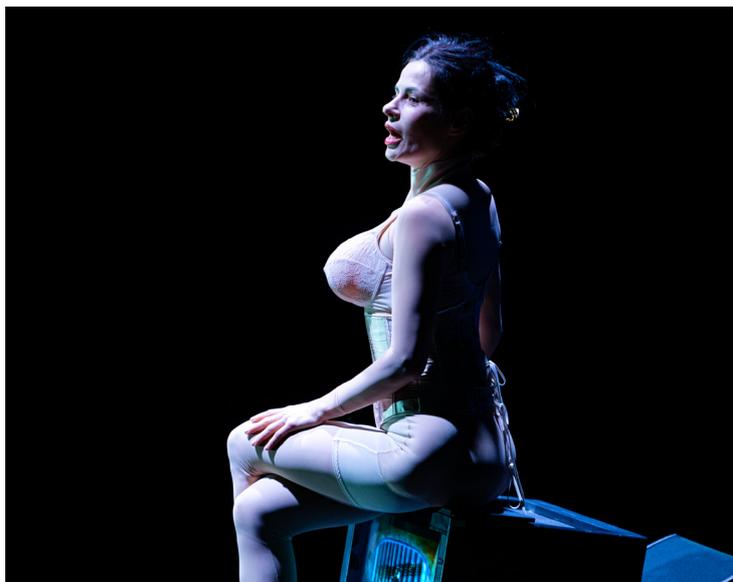
Née en 1981, Cécile Laporte commence le théâtre avec compagnie La Carotte au sein de laquelle elle pratique le théâtre de rue, la création collective et dirige rapidement des ateliers. En parallèle, elle obtient une licence d'ethnologie et une licence d'Art du spectacle à la faculté de Toulouse, suit la formation professionnelle du Théâtre de l'Acte (Le Ring), les enseignements de Solange Oswald (groupe Merci) et du clown Éric Blouet. Après quoi elle rejoint le dispositif de compagnonnage Geiq à Bordeaux. Depuis, sans déborder de son investissement auprès de La Carotte, elle collabore avec différentes compagnies bisontines (le Pudding théâtre) et avec la compagnie Chris Cadillac depuis 2011 (*Hello, Las Vanitas*, et *Cécile*). Elle est aussi l'interprète de nombreuses vidéos de l'artiste Nino Laisné.

Adina Secretan

Née à Genève en 1980, elle se forme en danse classique, contemporaine et en art dramatique au conservatoire de Genève. Parallèlement, elle suit à un master en philosophie et littérature moderne, elle suit une formation en danse contemporaine.

En 2009, elle poursuit une formation en animation et médiation théâtrale, puis, en 2010, en dramaturgie et performance du texte à La Manufacture, Haute école des arts de la scène.

En 2012, elle intègre la première promotion du master mise en scène à La Manufacture. Elle travaille notamment en Suisse comme chorégraphe, metteuse en scène, danseuse, dramaturge et médiatrice, pour des projets de théâtre, danse, performance et community danse. Depuis 2012, elle poursuit une recherche sur le partage de l'espace, l'angoisse de la pression démographique, et la pulsion de fermeture.



Ex Machina

Spectacle de Carole Thibaut
5 au 8 novembre



The Love Behind My Eyes

Spectacle d'Ali Chahrour
Du 5 au 8 novembre

